

Chapitre IX

METS PLUTÔT TA SITUATION À PROFIT

1. Reprise introductive

Nous avons essayé la dernière fois de voir notre agir dans la lumière de la mort et de la résurrection du Christ. Nous avons conclu par une brève réflexion sur la place de la mortification dans notre vie. Il y a sûrement là quelque chose à redécouvrir dans un esprit nouveau et sous des formes nouvelles sans aucun rejet, bien au contraire, de notre condition corporelle et des biens de la création. Il s'agit plutôt comme le souligne le Concile d'entrer dans une « possession véritable » du monde : « Racheté par le Christ et devenu une nouvelle créature dans l'Esprit Saint, l'homme peut et doit aimer ces choses que Dieu lui-même a créées. Car c'est de Dieu qu'il les reçoit : il les voit comme jaillissant de sa main et les respecte. Pour elles, il remercie son divin bienfaiteur, **il en use et en jouit dans un esprit de pauvreté et de liberté ; il est alors introduit dans la possession véritable du monde, comme quelqu'un qui n'a rien et qui possède tout.** « Car tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3, 22-23) »¹. Celui qui cherche d'abord Dieu et sa sainte volonté en tout peut jouir de tout en Dieu, les choses lui sont redonnées « au centuple » dans une jouissance nouvelle² selon la promesse du Christ : « Amen, je vous le dis, nul n'aura laissé maison, frère,... à cause de moi et de l'Évangile qu'il ne reçoive **au centuple dès maintenant**, au temps présent, en maisons, frères ... » (Mc 10, 29-30).

Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière et le jeûne » (cf. Mc 9, 29). Comme participation de notre corps au renoncement à nous-mêmes et à notre volonté propre,

¹ *Gaudium et spes*, n° 39, § 4.

² Comme l'explique saint Jean de la Croix à propos des « profits que reçoit l'âme de ne se réjouir des choses temporelles » : « **Il acquiert aussi plus de joie et de récréation en les créatures, s'en désappropriant** ; laquelle récréation l'on ne peut jouir, les regardant avec un attachement de propriété. Parce que c'est un souci, lequel, comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur. En outre, se détachant, il en acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi il ne jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages. Car **l'un les goûte selon leur vérité, l'autre selon leur mensonge** ; l'un selon le meilleur, l'autre selon le pire ; l'un selon la substance, l'autre qui y attache le sens selon l'accident. Parce que le sens ne peut recueillir ni parvenir plus qu'à l'accident, mais l'esprit purifié des nuages et espèces d'accident pénètre la vérité et valeur des choses : car cela est son objet (...). **Celui-ci donc se réjouit en toutes choses**, de la joie desquelles il s'est désapproprié, **comme s'il les avait toutes** ; est l'autre – en tant qu'il les regarde avec une particulière application de propriété – perd le goût de toutes en général. Celui-ci en tant qu'il n'en a pas une au cœur, les a (comme dit saint Paul) toutes en grande liberté ; celui-là qui y a lié sa volonté, n'a ni ne possède rien : tant s'en faut, elles possèdent son cœur et le tiennent par conséquent à la peine, comme un captif ». (*Montée du Carmel*, III, 20)

elle est aussi une arme à laquelle l'Église nous invite à recourir dans notre lutte « contre les forces du mal »³. Redisons ici simplement que nous ne pouvons bien vivre ce travail de mortification que dans un esprit d'obéissance sans lequel il perdrait toute sa valeur « sacrificielle » puisque « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité plus que la graisse des béliers » (1 Sm 15, 22). Il ne s'agit donc pas évidemment de vouloir entreprendre de « grandes mortifications » qui risqueraient de nourrir l'amour propre plus que de le briser. Mais il s'agit de demeurer attentifs, dociles à toutes les occasions que Dieu nous donne de **renoncer à nous-mêmes dans les plus petites choses**⁴ en nous appliquant à cela d'une manière continuelle⁵ ... Et c'est là le difficile ...

2. Accueillir et laisser passer Dieu par l'obéissance

« En ces jours-là, Marie se leva Elle entra chez Zacharie et salua Élisabeth. Et il advint, dès qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein et Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint » (Lc 1, 39-41). Le mystère de la Visitation nous éclaire sur la fécondité divine que peut revêtir chacune de nos actions si nous savons les vivre dans une obéissance inconditionnelle à Dieu, dans un fiat sans réserve. « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Par l'obéissance de sa foi, Marie conçoit le Christ dans son cœur – avant de le concevoir dans sa chair – et elle le porte à Élisabeth au travers de son action concrète vécue dans ce même esprit de service et d'obéissance. « Voici ma mère et mes frères. Car

³ Le Magistère actuel de l'Église semble nous inviter notamment à redécouvrir l'importance du jeûne dans la vie chrétienne : « Par son exemple, Jésus nous a lui-même montré que **la prière et le jeûne sont les armes principales et les plus efficaces** contre les forces du mal (cf. Mt. 4, 11) et il a appris à ses disciples que certains démons ne peuvent être chassés que de cette manière (cf. Mc 9, 29). **Retrouvons donc l'humilité et le courage de prier et de jeûner (...)** » (*L'Évangile de la vie*, 100).

⁴ Thérèse de l'Enfant Jésus est un modèle pour cela. Dans son manuscrit autobiographique elle raconte comment, trois mois avant de rentrer au Carmel, elle avait résolu de « se livrer plus que jamais à une vie sérieuse et mortifiée » : « Lorsque je dis mortifiée, ce n'est pas afin de faire croire que je faisais des pénitences, hélas ! Je n'en ai jamais fait aucune, bien loin de ressembler aux belles âmes qui dès leur enfance pratiquaient toute espèce de mortifications ... **Mes mortifications consistaient à briser ma volonté, toujours prête à s'imposer, à retenir une parole de réplique, à rendre de petits services dans les faire valoir, à ne point m'appuyer le dos quand j'étais assise, etc., etc.** ... Ce fut par la pratique de ces riens que je me préparais à devenir la fiancée de Jésus (...) » (68 r°) Plus tard elle écrira : « L'amour de la mortification me fut aussi donné, il fut d'autant plus grand que rien ne m'était permis pour le satisfaire ... La seule mortification que je faisais dans le monde et qui consistait à ne pas m'appuyer le dos lorsque j'étais assise me fut défendue à cause de ma propension à me voûter. Hélas ! Mon ardeur n'aurait sans doute pas été de longue durée si l'on m'avait accordé beaucoup de pénitences ... Celles que l'on m'accordaient sans que je les demandais consistaient à **mortifier mon amour propre**, ce qui me faisait beaucoup plus de bien que les pénitences corporelles ... » (74 r°), mortifications corporelles qu'elle a pratiquait par ailleurs selon la règle en usage au Carmel même si elle les minimise. Dans le manuscrit B s'adressant à Jésus elle dira : « Je n'ai d'autre moyen de te prouver mon amour, que de jeter des fleurs, c'est-à-dire de **ne laisser échapper aucun petit sacrifice**, aucun regard, aucune parole, de profiter des plus petites choses et de les faire par amour ... » (4r°).

⁵ Au sens où **on ne peut jamais se laisser aller**. Tant que nous serons sur cette terre, il faudra nous tenir en tenu de combat au sens où le Christ nous dit : « **Que vos reins soient ceints** et vos lampes allumées » (Lc 12, 35) et saint Pierre : « **Soyez sobres**, veillez » (1 P 5, 8). L'art de se mortifier, c'est l'art de se tenir nos reins ceints de peur que nos cœurs ne s'appesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie » (Lc 21, 34). On peut comprendre en ce sens un des avis de la Mère Thérèse de Jésus : « **Ne manquer jamais de vous humilier et de vous mortifier jusqu'à la mort, en toutes choses** » (n° 51).

quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mt 12, 49). Enfanter Dieu dans notre cœur et **Le laisser passer dans le monde**. Accueillir le Christ en nous par l'obéissance de la foi et Le laisser faire ses œuvres à travers nous. Croyons, adhérons au Christ dans l'obéissance à sa parole et nous vérifierons la vérité de ses promesses : « Amen, amen, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais ... » (Jn 14, 12).

3. Cherchez d'abord la sanctification

« L'intelligence en éveil soyez sobres et espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. **En enfants obéissants**, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, devenez saints vous aussi dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, parce que moi je suis saint » (cf. 1 P 1, 13-16). Nous sanctifier et pouvoir ainsi être en tout instrument de sanctification pour les autres. Quel autre sens ultime nos actions pourraient-elles revêtir selon la sagesse de Dieu ? Il faut nous convaincre que, quoique nous ayons à vivre, Dieu veut « tout faire contribuer à notre bien », c'est-à-dire à notre sanctification, que « **la volonté de Dieu** », en toute chose, en toutes circonstances, « **c'est notre sanctification** » (cf. 1 Th 4, 3) si bien qu'Il nous demande en tout de « rechercher la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (He 12, 14). Il nous faut « tendre à la sainteté » comme vers le but ultime en toutes nos actions. Il nous faut y « tendre constamment »⁶ en considérant les choses d'abord sous cet angle-là dans un engagement « de tout notre être » (cf. Ph 3, 13)⁷. Il nous faut regarder d'abord **comment nous pouvons nous sanctifier en elles et à travers elles**.

En nous posant cette question nous ne sommes pas à la recherche d'une certaine image de nous-mêmes⁸ d'une manière toute narcissique mais d'une communion avec le Christ

⁶ C'est là le « secret » de la réussite de notre vie. On peut élargir à toute vocation chrétienne ce que Jean-Paul II dit aux prêtres : « Mais comment un prêtre peut-il réaliser pleinement sa vocation ? Le secret, chers prêtres, vous le connaissez : **avoir confiance dans le soutien divin et tendre constamment à la sainteté** » (Discours pour le trentième anniversaire de *Presbyterorum ordinis*, le 27 octobre 1995, O.R.L.F n° 46 du 14 novembre 1995, p. 5).

⁷ Jean-Paul II montre clairement comment cet « engagement éthique personnel de sanctification » dérive de la « sainteté ontologique » de notre baptême : « **La sainteté est appartenance à Dieu**, cette appartenance s'effectue dans le baptême, moment où le Christ prend possession de l'être humain pour le rendre participant de la nature divine (cf. 2 P 1, 4) qui est lui en vertu de l'Incarnation (cf. *Summa Theol.* III, q. 7, a. 13 ; q. 8, a. 5). Le Christ devient ainsi véritablement, comme il a été dit, la « vie de l'âme ». Le caractère sacramentel imprimé dans l'homme par le baptême est le signe et le lien de la consécration à Dieu. Voilà pourquoi Paul, en parlant des baptisés, les appelle « les saints » (cf. Rm 1, 7 ; 1 Co 1, 2 ; 2 Co 1, 1 etc.). Mais comme nous l'avons dit, de cette **sainteté ontologique** dérive l'engagement de la **sainteté éthique**. Tous doivent comme dit le Concile, « avec cette grâce de Dieu, conserver et achever par leur vie cette sanctification qu'ils ont reçus » (cf. *Lumen gentium*, n° 40). **Tous doivent tendre à la sainteté**, car ils en possèdent déjà le germe en eux-mêmes ; ils doivent développer cette sainteté qui leur a été accordée » (Audience du 24 novembre 1993 ; O.R.L.F., n° 48 du 30 novembre 1993). Comme le dit l'Apocalypse : « que le saint se sanctifie encore » (22, 11).

⁸ Celui qui se sculpte une image de lui-même comme d'un saint au travers des aumônes, du jeûne et de la prière (cf. Mt 6) n'a pas en lui-même un véritable désir de la sainteté puisqu'il ne recherche pas vraiment la vie éternelle mais la gloire qui vient des hommes (cf. Jn 5, 44). Il s'autoglorifie dans une

dans l'offrande, de don qu'Il a fait de Lui-même au Père : Le « gagner », « Le connaître, Lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, **Lui devenir conforme dans sa mort ...** » (cf. Ph 3, 10). Il s'agit de prendre les choses par où elles nous permettent de suivre le Christ dans le renoncement à nous-mêmes, dans la mort à nous-mêmes sachant qu'en toutes nos actions, là où nous perdons notre vie à cause du Christ, c'est là par où nous la trouvons (cf. Mc 8, 35). En tout ce que nous faisons, nous sommes ce grain de blé qui ne peut « porter beaucoup de fruit » que s'il meurt (cf. Jn 12, 24).

Il ne s'agit pas non plus de rechercher une « justice propre » (cf. Ph 3, 9), une sainteté propre qui serait le fruit de nos efforts personnels. Il s'agit plutôt de laisser Dieu opérer son œuvre mystérieuse de sanctification en nous, « Lui qui peut, par la puissance qui opère en nous, faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 4, 20). Laisser la puissance de la divinité opérer en secret au travers de tout sans y faire obstacle, **sans « imiter les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors »** (Ps 31, 9). Notre collaboration consiste essentiellement à nous laisser faire en prenant bien les choses dans la lumière que Dieu ne manquera pas de nous donner si nous désirons sincèrement cette sanctification à laquelle il veut tout faire contribuer. Recevons toutes choses de sa main⁹ et apprenons à en les mettre à profit pour nous conformer davantage au Christ dans sa mort.

4. Savoir tirer profit de tout

« Par ailleurs, que chacun continue de vivre dans la condition qui lui a départie le Seigneur, tel que l'a trouvé l'appel de Dieu. (...) Étais-tu esclave lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, **mets plutôt à profit ta situation**¹⁰. Car celui qui était esclave lors de son appel dans le Seigneur est un affranchi du Seigneur ... Ne vous rendez pas esclaves des hommes » (cf. 1 Co 7, 17-23). Ne vous rendez pas esclaves du jugement des hommes « en vous modelant sur le monde présent » (Rm 12, 2). Ne vous rendez pas esclaves des situations en vous laissant

« sainteté propre » qui fait obstacle à la véritable sainteté, celle que nous recevons de Dieu dans l'humilité de la foi et la pauvreté de l'espérance. C'est ce qui faisait dire à la petite Thérèse qui n'a cessé de rechercher la sanctification dans sa vie : « Les enfants ne travaillent pas pour se faire une position ; s'ils sont sages, c'est pour contenter leur parents ; ainsi il ne faut pas travailler pour devenir des saintes, mais pour faire plaisir au bon Dieu » (*Conseils et souvenirs*, Cerf 1988, p. 46). C'est bien ce qu'explique saint Paul : nous cherchons à « être saints de corps et d'esprit » pour « plaire à Dieu » (cf. 1 Co 7, 32-34) et non pour nous plaire à nous-mêmes dans une secrète recherche de nous-mêmes.

⁹ « Ainsi donc **tous ceux qui croient au Christ iront en se sanctifiant toujours plus dans les conditions, les charges et les circonstances qui sont celles de leur vie et grâce à elles, si cependant ils reçoivent avec foi toutes choses de la main du Père céleste** et coopèrent à l'accomplissement de la volonté de Dieu, en faisant paraître aux yeux de tous, dans leur service temporel lui-même, la charité avec laquelle Dieu a aimé le monde » (cf. *Lumen Gentium*, n° 41)

¹⁰ Sachant que « grand, magistrat, puissant sont dignes d'honneur, mais nul n'est plus grand que celui qui craint le Seigneur. **L'esclave sage a les hommes libres comme serviteurs et l'homme instruit ne se plaint pas** » (Si 10, 24-25). Comment pourrait-il se plaindre celui qui croit dans son cœur qu'en toutes circonstances Dieu peut tourner le mal en bien ? « En tout soyez dans l'action de grâce. C'est la volonté de Dieu sur vous dans le Christ Jésus » (1 Th 5, 18).

enfermer en elles, en jugeant de votre vie en fonction d'elles comme si la réussite de votre vie dépendait d'elles, comme vous ne pouviez rien faire tant qu'elles n'ont pas changer. Ne nous soucions pas des choses d'abord mais de la manière de les prendre. Il y a là comme un art, **un apprentissage pour savoir prendre les choses** par où elles peuvent contribuer à notre sanctification au sens où saint Paul dit : « **J'ai appris à me suffire en toute occasion**. Je sais me priver comme je sais être à l'aise. En tout temps et de toutes manières, je me suis initié à la satiété comme à la faim, à l'abondance comme au dénuement. Je puis tout en Celui qui me rend fort » (Ph 4, 11-13).

Mettez à profit votre situation. Rendez-vous profondément libres vis à vis d'elle. Elle n'est qu'une matière dont Dieu se sert. Plus la matière est brute, plus l'artiste divin qu'est le Créateur se plaît à faire à travers elle une œuvre divine. Ne butez pas sur elle mais voyez comment **la prendre comme un chemin de sainteté**. Ne soyez pas à la recherche continuellement d'autre chose, toujours mécontent quelque part, insatisfait de vous-même et des choses, courant après une perfection, une condition que Dieu ne veut pas pour nous. En poursuivant ainsi malgré tout votre idée au lieu d'« habiter la terre », vous vous rendez incapables de suivre **le Christ qui vous attend non pas en dehors mais à l'intérieur de votre condition présente**. C'est avec elle, à partir d'elle qu'Il veut faire une œuvre divine. Le Christ qui, dans le mystère de son Incarnation, a tout assumé nous demande de croire qu'Il peut tout sauver de ces situations qui nous semblent sans avenir, perdues, « irrécupérables » ... Celui qui « a été éprouvé en tout comme nous » (cf. He 4, 15) a reçu « tout pouvoir au ciel et sur la terre » (cf. Mt 28, 18) pour que « tout Lui soit soumis » (cf. He 2, 9), pour que tout puisse trouver une valeur sanctifiante et une signification nouvelle en Lui dans la perspective du Royaume des cieux. Il est la Sagesse Incarnée qui « **traverse et pénètre tout** » (Sg 7, 24) pour tout transformer, tout « récupérer » (cf. Ép 1, 10). Par Lui, avec Lui et en Lui, nous pouvons « en toute condition » être « dans l'action de grâce » (cf. 1 Th 5, 18) et dire avec le psalmiste : « La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! » (Ps 15, 6). On peut comprendre en ce sens la parole de Salomon : « **Qui cultive sa terre sera rassasié de pain, qui poursuit des chimères sera rassasié d'indigence** » (Pr 28, 19).

Apprendre ainsi à rebondir¹¹ dans l'espérance en toutes circonstances. Nous laisser mener par Dieu à travers elles en les regardant d'abord comme des moyens de sanctification. Laisser Dieu « faire avec elles » au lieu de poursuivre obstinément vos « chimères ». Ne pas faire violence aux choses car « la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (cf. Jc 1, 20), elle ne peut s'ajuster à l'action de Dieu... Mais, avec douceur, s'adapter comme Dieu lui-même s'adapte, accepter qu'Il puisse se servir de tout, y compris de ce qui contrarie le plus ce que nous pouvions attendre, espérer

¹¹ La petite Thérèse était une spécialiste du « rebondissement » comme Céline en a témoigné : « Dans les instructions particulière qu'elle faisait à chacune de ses novices, il fallait toujours en revenir à l'humilité. Le fond de son enseignement était de nous apprendre à ne pas nous affliger en nous voyant la faiblesse même, mais plutôt à nous *glorifier* de nos infirmités (cf. 2 Co 12, 5) ... "C'est si doux de se sentir faible et petite !" disait-elle » (*Conseils et souvenirs*, p. 20.)

humainement¹². Au lieu d'y opposer la résistance, la révolte stérile de votre volonté propre, coulons-nous dans l'art divin pour laisser Dieu faire toutes choses nouvelles moyennant notre foi¹³. « Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur et ne te décourage pas quand il te reprend. (...) C'est pour votre correction que vous souffrez. (...) C'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté » (cf. Hb 12, 5-13).

¹² « Toujours appuyées par la foi sur cette infaillible, immuable et toujours efficace action (divine) en chaque moment, elles (les âmes abandonnées) la voient, elles en jouissent en tout sous les plus petits objets comme sous les plus grands. Chaque moment la leur donne tout entière ; ainsi elle usent des choses, non par confiance en elles, mais par soumission aux choses divines et à cette opération intérieure qu'elles croient trouver aussi parfaitement sous les apparences contraires. **Leur vie se passe donc, non en recherches, en désirs, en dégoûts, mais dans une continuelle assurance d'avoir toujours le plus parfait** » (Père de Caussade, *L'abandon à la Providence divine*, chap. IX)

¹³ Citant saint Jean de la Croix, la petite Thérèse s'exprime ainsi : « “Depuis que j'en ai l'expérience, **l'AMOUR** est si puissant en œuvres qu'il **sait tirer profit de tout**, du bien et du mal qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en SOI” Ô ma Mère chérie ! Qu'elle est douce la voie de l'amour. Sans doute on peut y tomber, on peut commettre des infidélités, mais l'amour sachant tirer profit de tout, a bien vite consumé tout ce qui peut déplaire à Jésus, ne laissant qu'une humble et profonde paix au fond du cœur ... » (*Ms A*, 83 r°).